

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Numéro 62

JUN 1976



Uccle, rue Victor Gambier
La maison où séjournerent Raspail
& les proscrits français, 1853-1859
& Victor Hugo, 1857
Démolie en août 1972

Eau forte d'Henri Quittelier.

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 - Bruxelles
Tél. 376.77.43 - C.C.P. 000-0062207-30

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat, 9
1180 - Brussel
Tel. 376.77.43 - P.C.R. 000-0062207-30

BULLETIN BIMESTRIEL
Juin 1976 - n° 62

TWEEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT
Juni 1976 - nr 62

NOTRE PROCHAINE VISITE

Nous serons reçus le dimanche 13 juin prochain par l'Association pour le Musée de Braine-l'Alleud. Nous visiterons entre autres l'exposition de cartes postales organisée par ce Cercle, le site de l'ancien château et l'église St Etienne sous la conduite de M. Bosse, Président.

Rendez-vous à 14h30, place Danco, à Uccle, ou à 14h45, Grand-place, à Braine-l'Alleud (devant la Maison communale).

Nous prions nos membres qui disposeraient de places dans leur voiture de bien vouloir prendre d'autres participants avec eux.

ONS VOLGEND BEZOEK

Wij zullen op zondag 13 juni e.k. ontvangen worden door de "Association pour le Musée de Braine-l'Alleud". We zullen o.a. bezoeken de tentoonstelling van postkaarten, welke deze kring organiseert, het oord waar eens het oud kasteel stond, en de St Stevenskerk, dit alles onder leiding van Voorzitter de heer Bosse.

Bijeenkomst te 14h30, Dancoplein, te Ukkel, ofwel te 14h45, Grote-Markt te Eigenbrakel (voor het Gemeentehuis).

Mogen wij onze leden, die over enkele vrije plaatsen in hun wagen zouden beschikken verzoeken om andere deelnemers mee te nemen.

LA FIN DU "MOULIN GRANVILLE"

Entre la chaussée de Saint-Job, la rue Geleytsbeek, l'avenue de la Chênaie et la rue Papekasteel, s'étend un vaste terrain (1) sur lequel on édifie des logements sociaux du type H.L.M. L'ouverture d'un nouveau chantier a entraîné, il y a quelques mois, la disparition des derniers vestiges du "Moulin Granville" (dit aussi "Cortenboschmolen"). A vrai dire, il n'en subsistait plus qu'une cave et les fondations.

Pour ceux qui ne l'ont point connu, précisons que ce moulin était situé en contrebas de la chaussée de Saint-Job, au bord du Geleyts-beek, dans l'axe de la rue du Château d'Eau.

Nous ignorons pourquoi on l'appelait "Moulin Granville" ; aussi toute information sérieuse à ce sujet serait-elle la bienvenue.

Vers 1813, ce moulin "à papier gris" appartenait à Mme de Boubers qui était la veuve d'un imprimeur bruxellois d'origine française. Doté d'une cuve, le "Moulin Granville" figurait parmi les moulins de première classe. Son revenu brut était évalué à 384 francs (2).

Toutefois, au XVIII^{ème} siècle, point de "Moulin Granville" ! On ne trouvait là que le "Cellebroedersmolen" ou "Moulin des Aléxiens".

Les Aléxiens ou Frères Cellites (en flamand : Cellebroeders) qui s'étaient établis à Bruxelles, en 1368, jouaient un rôle important dans la vie sociale et urbaine d'autrefois. Ils soignaient et hébergaient les malades et principalement les aliénés, les débiles mentaux et aussi ceux que leur famille, à tort ou à raison, considéraient comme tels. Plus d'un prodigue fut ainsi amené à jouir de leur hospitalité à son corps défendant. Ils accomplissaient aussi diverses besognes dévolues de nos jours aux entreprises de pompes funèbres. A Gand (3), on conserve les registres dans lesquels ces religieux inscrivaient l'identité et l'adresse des défunts dont ils avaient eu à s'occuper. A Bruxelles, des documents semblables doivent avoir existé, mais toutes traces en paraissent perdues.

A l'origine, laïques groupés en communautés, les Aléxiens abandonnèrent en 1462, le Tiers-ordre de saint François pour adopter la règle de saint Augustin. A Bruxelles, ils furent autorisés, en 1524, à construire une chapelle. Une toile de Gaspar de Crayer qui la décorait est conservée au Musée de la rue de la Régence (4).

En 1783, le couvent n'abritait plus que seize religieux (5). L'état de leurs biens, dressé sous Joseph II, en 1786/87, révèle une situation financière peu brillante : des revenus s'élevant à 6.013 florins et des charges en engloutissant 8.307 engendrant un mali de 2.394 florins (6).

Leur couvent de Bruxelles se trouvait dans la rue qui porte leur nom. Il en subsiste d'intéressants vestiges derrière les façades des Hospices Réunis - ou des XX on I - érigés en 1829 (7), entre les rues d'Accolay et des Aléxiens.

A Uccle, les Aléxiens possédaient, en 1741 (8), des biens couvrant une superficie de 15 bonniers 86 verges (soit \pm 13 hectares) (9), dont 9 bonniers 34 verges étaient constitués de bois situés entre "Le Balai" et la chapelle Hauwaert, ainsi qu'entre le Cauberg et la Montagne de Saint-Job. Ces propriétés valaient aux Aléxiens de figurer parmi les tenanciers ou censitaires du seigneur de Duyst (10).

L'obligation faite aux Aléxiens d'amortir, en 1755, le moulin, les terres voisines, ainsi que celles sises au "Kemelendriesch", donne à penser que ces biens avaient été acquis assez récemment ; sans doute dans le courant du XVIIème siècle - époque où les ordres religieux tentaient de restaurer leur patrimoine immobilier plus ou moins ébréché durant les guerres de religion. Le texte suivant confirme d'ailleurs cette impression :

"Ils (les Aléxiens) ne possèdent que cinq petites parties de biens non amortis : deux maisons en ville et un bonnier, ou environ, de terre dans la baronnie de Carloo à l'endroit nommé Kemelendries, joignant de deux côtés à la grande rue et d'autres à leur bien qu'ils ont acquis pour servir de débouché à leur bois. Ils ne pourraient en retirer les coupes s'ils ne possédaient en même temps ce petit morceau de terre qui leur sert d'accès : un petit moulin à papier gris avec la maison y joignant, au village d'Uccle, à l'endroit nommé Gelebeke (sic), qu'ils ont acquis pour servir de retraite à leurs frères lorsqu'ils vont travailler au bois susmentionné, dont ils font la coupe par eux-mêmes pour le chauffage de la communauté et de ses commensaux ; trois journaux de terre situés dans le voisinage dudit Moulin, de sorte que ce serait plutôt par raison de convenance que les dites parties de biens ont été acquises, que pour agrandir leurs possessions amorties qui n'excèderaient pas douze bonniers, tant en terres que bois et prairies". (A.G.R. Jointe des Amortissements n° 284).

L'amortissement obtenu le 26 juillet 1755 permit aux Aléxiens de continuer à jouir en toute quiétude de leur petit domaine rural mais plus pour longtemps, hélas ... Une trentaine d'années plus tard, en 1786/87, un nouvel inventaire fut dressé. Le moulin servant alors à la fabrication du papier gris et blanc se trouvait flanqué d'une maison et d'une grange nouvellement construites. Ceci était attesté par une pierre carrée, encadrée au-dessus du linteau de la porte d'entrée, et dont H. Crokaert avait relevé l'inscription. Elle portait "B.P.D.V.P. - A° 1776 (11). Cet auteur ajoutait qu'il serait hasardeux de voir dans ces cinq lettres les initiales du propriétaire qui fit construire le bâtiment. Tant que le supérieur des Aléxiens de Bruxelles, en 1776, restera un inconnu, il sera évidemment impossible de se prononcer formellement à ce sujet. Mais d'ores et déjà, il n'est pas interdit de décoder ce texte de la manière suivante : "Broeder P... De V... Prior - A° 1776".

Outre le moulin et ses dépendances, les Aléxiens possédaient également au bord du Geleytsbeek un verger planté d'arbres montants ("met hopgaende boomen"), un pré à faucher d'un bonnier et demi et, enfin, un petit étang ("vyverken") de l'étendue d'un journal.

Pour leur moulin, déjà grevé d'un cens au profit du seigneur de Duyst (alias le seigneur de Carloo, depuis 1641), les Aléxiens payaient encore une redevance similaire de 13 florins l'an à la Léproserie de Saint-Pierre, à Bruxelles (12).

Ce dernier renseignement est précieux car il pourrait ouvrir une nouvelle voie aux chercheurs intrigués par les origines nébuleuses du "Moulin Granville". Les plus anciens censiers de la Léproserie remontent à 1365

et sont conservés aux Archives de la C.A.P. de Bruxelles. Avis aux amateurs ...

Jacques Lorthiois.

NOTES ET REFERENCES

- 1)- dont les 3/4 soit environ 4 bonniers (3 b. 3 j. 89 v.) appartenait jadis aux Aléxiens de Bruxelles.
- 2)- cfr Uccle sous le Premier Empire, in Ucclesia n° 51, pp. 7 et 10 et note n° 19. Crokaert, H. Les moulins d'Uccle, in Folklore brabançon, n° 55, pp. 303-305. Une quarantaine d'années plus tard, il appartenait à Léandre Desmaisières, le propriétaire du Papenkasteel.
- 3)- aux Archives de la Ville de Gand, 13, rue Abraham.
- 4)- représentant les saints Paul et Antoine, ermites. N° 127 du catalogue.
- 5)- A.G.R. Papiers des Officiers comptables n° 876.
- 6)- A.G.R. Archives ecclésiastiques de Brabant n° 11517 : Etats des biens et revenus des Aléxiens.
- 7)- par Henri Partoes (1790 + 1873). La façade, rue des Aléxiens, a été partiellement abattue en 1972. Sait-on dans quel but ?
- 8)- A.G.R. Cartes et plans manuscrits n° 2394 (par Everaert) : parcelles n° 554, 558, 777 et 781.
- 9)- en voici le relevé : (les n° des parcelles renvoient à la carte mentionnée ci-dessus (sub n° 8) :

n° 554 bois "Lanck bunder" sup.	1/1/22	"ontrent de Gemeyneheyde"	°
558 grand bois	6/1/28	idem	°
580 pré, à Carloo	1/2/75	"op't Cortenboschvelt"	
586 moulin avec étang	2/1/14	idem	°
607 terre	2/0/63	"by de Cellebroedersmolen"	
777 "staeckbosch"	0/3/45	à Verrewinkel	°
781 "elssbosch" (*)	0/2/39	idem	°

15 bonniers, 86 verges

(*) "bosch, nu in landt is bekeert weer op tegenw. een huys is op ghemaect" (cfr. note n° 10), à l'endroit dit "Kemelendriesch", le long de l'avenue Dolez, entre le "Balai" et la chapelle Hauwaert.

Les biens marqués d'un astérisque étaient inscrits au censier de Duyst.

- 10)- A.G.R. Famille Van der Noot n° 8, f°74 (suivant déclaration du 21 novembre 1670).
- 11)- Crokaert, H. Op. cit. pp. 303-305.
- 12)- L'Hôpital Saint-Pierre s'est développé à l'emplacement de l'antique léproserie située, avant la construction de la seconde enceinte, sur le territoire de Saint-Gilles.

GLANE DANS LA PRESSE D'AUTREFOIS

Hier après-midi a eu lieu avec beaucoup de solennité l'inauguration de la nouvelle ligne électrique des Tramways bruxellois, de la

gare du Midi, à Uccle par le boulevard du Midi, la chaussée de Charleroi, la chaussée d'Alseberg et l'avenue Brugmann.

Pas de pluie, et même quelques rayons de soleil!

Vers 2 heures, deux trains formés chacun de deux voitures fermées sont venus prendre les invités à l'aubette de la gare du Midi-boulevard, point de départ de la nouvelle ligne.

Pour la circonstance, les voitures avaient été très joliment décorées de drapeaux et de guirlandes de fleurs.

Prendent place dans les voitures, MM. le ministre De Bruyn, Mommaerts, chef de cabinet de M. le ministre du travail, Vergote, gouverneur du Brabant ; baton de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement, etc..., etc...

Les invités - très nombreux - étaient reçus par MM. Léon Janssens et De Molder, directeurs des Tramways bruxellois.

Le départ s'est effectué au milieu d'une foule considérable de curieux. Tout le long de la ligne les badauds étaient nombreux et, sur les territoires de Forest et d'Uccle la plupart des maisons étaient pavoisées, les habitants ont accueilli le train inaugural par des acclamations.

A Uccle, point terminus, tout le monde descend au dépôt de la Compagnie des Tramways Bruxellois, très joliment décoré aussi.

Et pédestrement, on se rend au château de M. le bourgmestre Allard qui, après avoir souhaité la bienvenue aux invités, a offert le champagne inaugural.

Devant le perron, au haut duquel tout le monde avait pris place, les cinquante Sociétés prenant part à un festival ont défilé ensuite puis se sont répandues dans la commune où de nombreux kiosques avaient été élevés.

A 5 heures, dans la salle du conseil de l'hôtel communal d'Uccle, a eu lieu un banquet de 150 couverts.

Fête charmante pleine d'entrain.

La table d'honneur était présidée par M. le bourgmestre Allard aux côtés duquel avaient pris place MM. le ministre De Bruyn, le gouverneur Vergote, le curé-doyen Boone, baron de Royer de Dour, commissaire d'arrondissement, Léon Janssens, directeur-général des Tramways bruxellois, Wauters, juge de paix, De Bue, échevin des travaux publics, Janssens fils, Demolder, etc...

A l'heure des toasts, M. le bourgmestre Allard porte la santé du Roi au milieu des plus patriotiques acclamations.

M. Allard boit aussi à M. le ministre De Bruyn, qui, dit-il, a contribué largement à la création du tram de Bruxelles-Uccle.

M. le ministre De Bruyn dans sa réponse, a fait un intéressant historique de la création de la nouvelle ligne dont il a fait ressortir les multiples avantages.

L'honorable ministre termine en buvant à la prospérité de la commune d'Uccle.

M. l'échevin De Bue porte au milieu des acclamations la santé de M. Vergote "le plus sympathique et le plus dévoué des gouverneurs".

Avec la grande modestie qui le caractérise, M. Vergote répond en affirmant qu'il est dévoué à tous les intérêts qui lui sont confiés et il porte la santé des administrateurs ucclois.

Quant au retour, il s'est effectué par un train spécial dont la voiture motrice était merveilleusement illuminée.

(Article paru dans un journal non identifié, le 25 octobre 1896, Texte aimablement communiqué par M. Emile Wouters).

LA RESTAURATION DU HOF TER COIGNE, A WATERMAEL

Nous avons déjà parlé de cette ancienne gentilhommière qui, tombée au rang de ferme, a gardé néanmoins l'empreinte de sa destination première.

Victime de nombreux remaniements, le Hof ter Coigne est à ce point délabré qu'au début de janvier dernier son pignon sud s'est partiellement effondré sous l'action d'un vent violent. Il est heureux que cet accident ne se soit point produit plus ^{tôt} car il eut rendu encore plus malaisée la tâche de l'architecte chargé de dresser le relevé de cet édifice. Cet excellent travail, réalisé dans des conditions souvent difficiles, a servi de base à un projet de restauration établi par un architecte de grand renom.

C'est ce document qui a été soumis récemment à l'approbation du Conseil communal de Watermael-Boitsfort lequel a estimé ne pouvoir prendre position avant d'avoir recueilli l'avis d'archéologues et d'historiens.

Cette prudente attitude nous semble d'autant plus justifiée que le projet, s'il devait être publié, ne manquerait pas de susciter de vives controverses.

En effet, ce projet ne prévoit que la restauration des éléments architecturaux subsistants. Ceux qui ont disparu mais dont l'existence est attestée et la silhouette connue par des documents iconographi-

ques du début du XVIIIème siècle seront remplacés par des éléments de forme et d'aspect résolument "modernes" à moins qu'ils ne soient purement et simplement escamotés.

Ainsi, les lucarnes du corps de logis, dont le nombre seul peut prêter à discussion, ne seront pas rétablies. Quant à la tourelle, son évocation seule est prévue. Elle sera concrétisée par un cylindre d'une sécheresse toute contemporaine et fort curieusement coiffé d'un cône. Les baies nouvelles, requises par le réaménagement intérieur de Ter Coigne, seront, elles aussi, résolument "modernes".

Le souci de bannir le "faux vieux" prime absolument toute autre considération. Ter Coigne, traité de cette façon, ne sera plus qu'un objet didactique. La chirurgie esthétique, au lieu de "réparer des ans l'irréparable outrage" n'aura servi qu'à mettre les prothèses en exergue ...

Esthétiquement parlant, le résultat d'une telle restauration serait affligeant. Et d'avoir à écrire cela nous afflige d'autant plus que l'auteur du projet est un de ces hommes que l'on s'était habitué à applaudir. Notre déception devant le projet de Ter Coigne n'en fut que plus vive. Sans doute, est-ce aussi le sentiment qu'ont éprouvé les édiles de Watermael-Boitsfort dont nous ne pouvons que louer la circonspection.

La couverture de Ter Coigne est aujourd'hui faite de tuiles, mais il est plus que probable qu'elle fut jadis formée d'ardoises. L'auteur du relevé qui éprouvait aussi quelques doutes à ce sujet avait judicieusement suggéré de mener quelques fouilles au pied des murs où des débris de l'ancienne toiture auraient pu être recueillis. Une suggestion analogue avait été formulée à propos d'une hypothétique seconde tourelle dont il serait utile de rechercher les éventuels vestiges.

Les fouilles archéologiques sont à l'honneur et nombre de jeunes gens se passionnent pour de semblables activités. De Ter Coigne l'on ne sait rien avant le milieu du XVème siècle et cependant l'origine de ce manoir doit être antérieure à cette époque. Aussi l'ouverture d'un tel chantier en ce lieu parfois nommé "Overbeke" nous paraît-elle hautement souhaitable.

J.L.

"CHATELAINS" UCCLOIS A LA BELLE EPOQUE

En réponse aux questions posées par l'auteur de cet article (cfr *Ucclensia* n° 55, pp. 5-7 ; n° 57, pp. 4-6 ; n° 59, pp.7-9 ; n° 61, p.10)

M. l'Abbé Maurice Herickx, curé de Sainte-Anne à Uccle nous a adressé la communication suivante : "Madame Eudore Pirmez, devenue douairière en

1912, était à cette époque la veuve de l'homme politique dont une avenue porte le nom à Etterbeek. C'est grâce à elle, qui a fait un don de 25.000 frs, et au baron Victor de Foestraets, qui avait fait don en 1911, d'une parcelle de terre de 25ares, estimée à 10.000 frs, que l'abbé Louis Snoeys a pu bâtir l'église Sainte-Anne et fonder paroisse de ce nom, en 1912. A cette époque, Mme Eudore Firmez possédait une résidence secondaire au n° 25 de la drève de Lorraine, sur le territoire de la paroisse Sainte-Anne.

Une partie de ce domaine, située au coin de la drève du Caporal, au n° 21, drève de Lorraine, a été occupée pendant la guerre, de 1940 à 1944, par Léon Degrelle, le chef du mouvement rexiste (cfr baptême de sa fille Marie-Christine à Sainte-Anne, le 4 août 1944, sub n° 20).

Dans les jours qui ont suivi la libération de Bruxelles, en septembre 1944, le château du n° 25 de la drève de Lorraine fut occupé pendant quelques jours, par l'état-major du colonel Cuvelier, commandant la zone IV de l'Armée Secrète, dont l'actuel curé de Sainte-Anne était l'aumônier.

Actuellement, ces deux propriétés appartiennent à M. Fernand Gillion (N° 25) et à son fils Jean-René (N° 21), entrepreneurs généraux".

Nous remercions bien vivement M. l'Abbé Herickx des renseignements si précis. Ajoutons que la propriété n° 25 portait déjà en 1934 le nom de "Bright Corner". Elle était alors la résidence de M. et Mme Paul-Casimir-Lambert et de leur fils Jean. Il est probable que ce sont eux qui ont fait reconstruire cette demeure dans le style des manoirs élisabéthains.

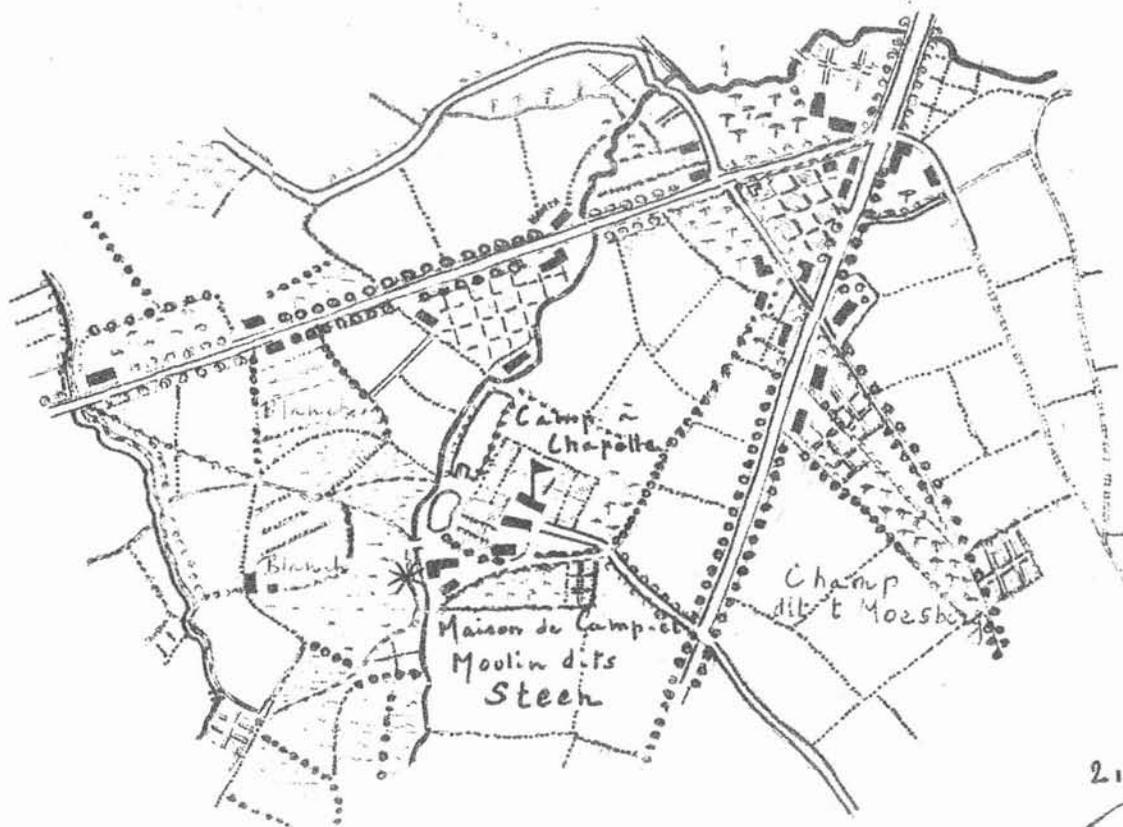
ALENTOUR DU STEENVELT

Suite à l'article paru dans "Ucclesia" demandant à nos lecteurs d'identifier les anciens châteaux d'Uccle, nous tenons à signaler une omission. Il s'agit de la propriété dénommée autrefois "de Steen", en dernier lieu "La Vieille Maison", près de l'ancien moulin de Steenvelt dont une rue rappelle l'existence.

Provenant d'un édile bruxellois, elle fut acquise vers 1875 par les époux Smans-Michotte. Son entrée était située chaussée d'Alseberg et portait le numéro 781, adresse que nous retrouvons dans l'acte de décès de son propriétaire, M. Charles-Ferdinand Smans, mort rentier à Uccle, le 2 mars 1897, âgé de 68 ans, natif de Mons, veuf de dame Marie-Antoinette Michotte.

Une allée de peupliers menait de la chaussée à la grille de ce château, construit au XVIIIème siècle, d'une superficie de 3 h. 1/2, bordé par le Zandbeek. Quatorze fenêtres éclairaient la façade principale et trois sources alimentaient chacune un étang où naviguaient majestueusement cygnes et canards.

de Steen



21 
1976

Madame Smans aimait y recevoir les quatre-vingts pensionnaires des Soeurs des Sacrés-Coeurs de Drogenbos ; c'était une vraie détente pour leurs élèves de se recréer dans ces jardins aux parterres fleuris en mosaïques, sur les pelouses paissaient quelques chèvres. On s' imagine leur plaisir lorsque la petite fille de la maison circulait aux abords du château en charrette anglaise avec son griffon et ses poupées !

M. Smans fils qui avait un brevet pour la fabrication de la cire était grand amateur de chevaux. Quelle n'a pas été sa peine lorsqu'il dut les vendre pendant la guerre 14/18 ! A cette époque, ne lui a-t-on pas proposé 5.000 francs-or pour un beau hêtre pourpre de son parc bien arboré. Lorsqu'il mourut le 27 décembre 1921, l'acte de décès mentionne son domicile rue Zandbeek 119. Pourquoi ce changement d'adresse ? Parce que le facteur déposait le courrier à l'entrée de service pour gagner du temps. C'est qu'elle était longue la drève aboutissant chaussée d'Alsemberg au terminus de l'ancien tram 9 à la plaque jaune, avenue du Silence.

Juste à côté, au n° 117, se trouve la ferme De Knop. Quelques moutons, des oies et quantité de poules rappellent encore l'exploitation agricole aux pavés deux fois séculaires.

Le mur mitoyen, en briques espagnoles, au fond de la prairie est le seul vestige du château "de Steen", qui était bordé de part et d'autre de prairies appartenant au notaire Stévenart. Adossée à ce mur, du côté château, une gloriette formée par un énorme charme constituait un endroit délicieux ...

Madame veuve Smans s'est éteinte à l'âge de quatre-vingts ans, en 1954. Le monument funéraire de cette famille se trouve au nouveau cimetière de Saint-Gilles, créé en 1895. L'ancien champ de repos désaffecté avait été loué à feu M. Klettenberg, le pépiniériste bien connu et, plus tard, à la firme Van de Kerchove, avant de devenir l'école de plein air de la commune de Saint-Gilles, connue sous le nom de "La Roseraie".

Mais que de changements dans ce quartier ! Derrière "la Roseraie", existait le château Van Swevelt, dont le propriétaire était fabricant de manomètres. Il subsiste encore une construction et quelques beaux arbres dont un sapin argenté de toute beauté. Espérons que la firme IBOC, entreprise générale de construction qui lotit ce terrain, conservera ce qui reste des plantations.

Près de la chaussée de Drogenbos, derrière le château Van Swevelt, existe encore le château Steenhout, occupé maintenant par l'Armée du Salut et dont le bâtiment a été transformé en maison maternelle.

Mais qu'est devenu le château "de Steen" qui nous intéresse ici plus particulièrement ?

Les héritiers Smans l'ont vendu vers les années 1926 à M. Meeûs, agent de change d'origine anversoise qui l'a revendu en 1940 pour un million à un certain M. De Coene, de Schaerbeek, négociant en extraits et colorants. Celui-ci l'a cédé à son tour au notaire Poncelet, de Neufchâteau, vers 1955. Le château a été démoli en vue du lotissement de ce bien.

Encore un témoin de notre passé disparu ! Au point de vue historique, sait-on qu'il est de tradition que des soldats des guerres napoléoniennes ont été soignés dans les salons du "Steen" ? On peut se faire une idée de la scène en contemplant, au Musée Wellington à Waterloo, les "bonnes dames de Bruxelles" assistant les blessés de la grande épopée.

Y. Lados van der Mersch.

P.S. Nous remercions de tout coeur Madame H., née Smans, pour son extrême gentillesse et son souci de nous donner le plus de détails sur cet endroit charmant où elle a passé sa jeunesse.

UNE VUE DU CHATEAU "DE STEEN"

Le dessin représentant le château, qui illustre l'article précité, a été exécuté d'après une photographie prise au début de ce siècle. C'est, semble-t-il, la seule vue de cette maison de campagne bâtie, soit à l'extrême fin du XVIIIème siècle, soit tout au début du siècle suivant.

Le plan qui accompagne l'illustration est un fragment de la carte manuscrite des environs de Bruxelles - exécutée à une date qui est sujette à controverses (entre 1800 et 1820) - par Guillaume de Wautier. Une photographie des portions forestoise et ucquoise de ce document remarquable a été exposée au début de cette année, à la Ferme Rose, lors de la commémoration du centenaire de l'avenue Brugmann.

Entre la chaussée de Drogenbosch (au-dessus) et la chaussée d'Alsemberg (à droite), on aperçoit la "maison de camp(agne) et le moulin dite Steen" avec deux étangs. Le moulin est désigné par une étoile à huit rais - symbolisant la roue à palettes - et la maison de campagne, par un fanion.

La légende qui indique l'emplacement de cette dernière ("camp. à Chapell") pourrait prêter à confusion. Elle signifie : la (maison de) campagne à Chapel. François-Joseph Chapel, négociant bruxellois, avait épousé une demoiselle Floris qui avait hérité de ses parents les anciens biens féodaux de Steen et Willegem. L'ensemble des terres de F.J. Chapel (vers 1816) couvraient près de 18 hectares (cfr Ucclesia n° 52 : Artisans et propriétaires à Uccle sous le 1er Empire, pp. 8 et 11, note 39).

DISPARITION PROCHAINE DE LA PRAIRIE DE LA FERME ROSE ?

Depuis l'acquisition de ce terrain par l'Etat, il y a plusieurs années, dans le but d'y regrouper les locaux du Lycée Berkendael, l'on pouvait craindre l'anéantissement de ce site.

Ce projet, que l'on se plaisait à croire abandonné, vient d'être sorti du tiroir et il semble bien, cette fois, que le Ministre de l'Education Nationale soit décidé à passer promptement à l'action. La période des grandes vacances est, hélas, éminemment favorable à l'ouverture de chantiers indésirables, nous l'avons tous maintes fois constaté.

Inutile de dire que cette réalisation porterait le plus grand préjudice à l'environnement de la Ferme Rose, du Zeecrabbe, et, accessoirement, à celui du Groeselenberg. Il entraînerait en outre la disparition du Lyckweg à ce sentier qui relie le Sukkelweg à l'avenue Roberts-Jones. Bref, ce serait le massacre d'un site jusqu'à présent miraculeusement épargné.

Il est aussi superflu d'ajouter que la construction d'un important établissement scolaire, en ce lieu, ne ferait qu'accroître le trafic dans l'avenue De Fré, déjà trop encombrée ! il est probable, d'ailleurs, qu'une partie de celui-ci devrait s'écouler dans l'avenue Roberts-Jones, et cela pour des raisons de sécurité.

La prairie étant rangée parmi les "zones d'aménagement concerté" dans le projet ^{de plan} de secteur, il serait à tout le moins logique que le Ministre de l'Education Nationale ait le souci d'informer le public des travaux à entreprendre, soit par l'exposition des plans et maquettes (on parle d'un immeuble à huit niveaux !) soit par leur communication à la presse.

Cette prairie, qui s'étendait, en 1741, jusqu'au bord de l'Ukkelbeek, était alors divisée en trois parcelles nommées respectivement : "Munterblock", "de Dreven" et "Sureweyde". La première, voisine de la Ferme Rose, appartenait à cette dernière ; les deux autres faisaient partie du Zeecrabbe. L'ensemble atteignait alors une superficie de 6 bonniers 1 journal 65 verges, soit près de 5 hectares.

KORTE BESCHRIJVING VAN HET KERGEBOUW VAN LINKEBEEK (Vervolg)

Tegenwoordig vindt men ^hacter in de rechterzijbeuk een romantische schilderij van St.-Sebastiaan. De schilderij in de sacristie is een eigenaardige voorstelling van een tabernakel omringd door een bloemenkrans ; de datum en de waarde van dit werk zijn onbekend, maar het betreft blijkbaar een schilderij van het einde van de XVIIIe eeuw.

Twee andere schilderijen stellen respectievelijk St.-Christoffel en St.-Rochus voor. Ze werden in 1773 gekocht om het koor van de kerk te versieren en bevinden zich nu naast de trap naar het oksaal.

In de sacristie ziet men ook een houten beeld van St. Antonius, kluizenaar. Dit werk dateert van het begin van de XVIe eeuw en draagt de karakteristieke houten hamer van de meesters ambachtslieden van de Brabantse school.

In de catalogoog van de tentoonstelling "Aspecten van de Laatgotiek in Brabant" vindt men de volgende vermelding. (Leuven, stedelijk museum, 11 sept-28 nov 1971). Brussel 1490-1500. Eik ; 83,5 cm ; overschildering van latere datum ; rechterhand en TAU-vormige staf vermoedelijk vernieuwd ; aan de onderkant van het voetstuk is de Brusselse keurstempel, de drijfhamer, tweemaal ingeslagen.

Deze gewoonlijk als een grijsaard uitgebeelde monnik draagt een open boek op de linkervoerarm die met zijn skapulier bedekt is en steunt met zijn rechterhand op zijn traditionele TAU-vormige staf. Zijn meest voorkomend attribuut, het varken, heeft beschutting gevonden onder zijn wijde mantel op de ronde ingekorven basis. Op de rug zijn rechte plooiën en de kap van zijn mantel uitgesneden.

Karakteristiek aan dit beeld zijn de kurkretkervormige haar-, snor- en baardkrullen die halfcirkelvorming over de schouders en borst gespreid liggen op dezelfde manier als op een der figurent in het Ecce Homotafereel in het met de Brusselse ponsoenen gestempelde en ca. 1490 gedagtekende grote Passieretabel van de Kathedraal van Stångås (Zweden) of het indrukwekkende Sint-Jacobsbeeld uit de verzameling Camberlijn d'Amougies (GH. DERVEAUX-VAN USSEL).

Het central deel van het orgel dateert van 1619. Het werd in 1854 door de firma Agneessens van Ninove hersteld, en in 1885 voor de tweede maal hersteld wanneer men de buizen en het klavier vernieuwde. Het werd vergroot in 1925.

De doopvont werd teruggevonden in 1947 tijdens de werken in de doopkapel. Zij is van Romaanse stijl en dateert uit de XIIe of de XIIIe eeuw en getuigt van de oudheid van de parochie.

Ter gelegenheid van deze ontdekking werd beslist een nieuw voetstuk aan te brengen en de doopkapel te herbouwen. Dit nieuwe gebouw is door een hek gescheiden van de toren. De doopkapel van onze kerk staat op zijn traditionele plaats.

Zoals praktisch overal, stond dit gebouw in de Middeleeuwen geleund tegen de zuidelijke zijde van de kerktoren.

De kerk van Linkebeek bevat geen schat. Nochtans bevat ze twee kelken, een van de XVIIe eeuw, de andere van de XIXe eeuw. De tweede werd geschonken door de priester Pierre Dierckx, gestorven op 8 juli 1896.

De pastoor Dierckx werd begraven dicht bij de sacristie waar men nog steeds zijn graf kan zien. De familie ontkende de nalatenschap van deze kelk maar de gift werd echter bekrachtigd door de gemeenteraad.

De kerktoren bevat twee klokken. De zogenaamde "grote klok" dateert van 1805 en is toegewijd aan St.-Sebastiaan.

Deze heilige is er in relief op voorgesteld. Deze klok gesmolten door David Roelants van Brussel. Het materiaal was waarschijnlijk afkomstig van het metaal van de vorige klokken die, zoals sommigen beweren, voor de Franse in dringer verkregen worden in de vijver van het kasteel. Een kleinere klok werd gewijd op 12 februari 1950. Zij is opgedragen aan O.L. Vrouw van de Vrede en vervangt de klok die in 1943 op bevel van de Duitse bezetter weggenomen werd. Zij werd gesmolten door J. MICHIELS van Doornik. Ook sedert 1950 worden de klokken elektrisch geluid.

De oudste klokken werden waarschijnlijk verwoest tijdens de onlusten van 1585. In 1598 leverde de stichter Hubert Pepermans er twee nieuwe; de ene van 1073 werd geleverd voor 429 gulden, de andere van 879 werd geleverd voor 349 gulden. Deze klokken werden anderhalve eeuw later, in 1643, vervangen. Thomas Tordeur maakte er drie andere. De oudste woog 1245 pond en was toegewijd aan de Heilige Maagd. De twee andere werden respectievelijk opgedragen aan St.-Sebastiaan en het Heilig Kruis. De financiering van deze klokken geschiedt door giften van de parochianen, van de Abdis van Vorst en van de Kerkfabriek.

Het gebruik van de klokken om de gelovigen uit te nodigen de dienst bij te wonen, is zeer oud. Men vermeldt dit reeds in de IVe eeuw. Het zou Keizer Karel geweest zijn die het gebruik in de hand werkte.

Bij het doorkijken van de rekeningen van de Kerkfabriek merkt men vanaf 1691 het bestaan van een uurwerk op, dat enkele kosten veroorzaakte. Het huidige uitzicht van het uurwerk dateert van 1862, toen de firma Promeneur uit Zarlardinghe drie wijzerplaten aan de zuid-, oost- en noordgevels van de toren aanbracht.

Deze wijzerplaten en uurwerk werden in 1902 hernieuwd. Het geheel werd in 1927 hersteld en in 1930 werden de wijzerplaten verguld.

De laatste herstelling en de vervanging van de wijzerplaten dateert van 1969.

Het oude kerkhof van Linkebeek omringde de kerk. Enkele grafstenen werden behouden langs de muren van de kerk. Het graf van de honder-

jarige van Linkebeek, Jeanne van der Haegen, echtgenote Londers, geboren te Ukkel in 1832 en gestorven te Linkebeek in 1933, bestaat nog altijd : het werd enkel verplaatst. De andere graven werden in 1969 naar het nieuwe kerkhof overgebracht dat gebouwd werd in 1947 op het gehucht van 't Holleken.

De muur rond het kerkhof werd reeds vermeld in 1630. Hij werd herbouwd in 1848 en in 1854 werd het kerkhof langs de noordkant door een hek afgesloten. In 1969 deed de gemeente de Kerkstraat een meter verbreden. De muren langs deze straat werden verplaatst.

De muur langs de noordkant dreigde in te storten. De restant van het oude hek werden weggenomen en de omheining werd hersteld.

Aan de ingang van de noordkant van het kerkhof blijven er twee oude linden over. Zij maken het enige overblijfsel uit van de processieweg die de Kerkendries, de huidige Gemeenteplaats, kruiste en die omzoomd was door linden tot aan de kapel van O.L.V. van Halle, in de Braambeziënlaan.

Deze bomen werden geveld in 1876. Mogen wij hopen dat er ooit een deel herplant zal worden ?

Verscheidene mensen werden in de kerk begraven. Deze gewoonte verween op het einde van de XVIIIe eeuw onder Jozef II. Naar ons weten bevinden er zich twee grafstenen binnen het gebouw. De ene bevindt zich in de linker kruisgalerij tegen de muur recht tegenover het altaar. Het opschrift is bijna helemaal uitgewist.

Wijlen Julianus Geysels, schepen en historicus van de gemeente, vermeldt dat alleen de datum van overlijden leesbaar is : 22 september 1629. Het andere graf bevindt zich links van de toren, in een zaal waarin verwarmingstoestellen staan. Dit is het graf van Marie Tacx, dochter van Thierry Tacx, barbier van Keizer Karel. Zij overleed op 5 oktober 1633, en is dus tamelijk oud geworden.

De andere grafstenen bevonden zich in de hoofbeuk en onder het portaal. Zij werden in 1930 weggenomen bij het leggen van een nieuwe vloer. Ongelukkiglijk nam men geen nota van de opschriften vooraleer ze te verwijderen.

De kerk en het oude kerkhof werden door de Commissie van Monumenten en Landschappen op 13 augustus 1953 geclasseerd.

J. VANDENBRANDE.